

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 38 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

10^e Année. — N° 3.003. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73. — 02.75. — 15.00.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Adresse télégr. : Excel-Paris.

SAMEDI

8

FÉVRIER

1919

L'exagération a pour
cause une sorte d'or-
gueil : le désir de paraî-
tre avoir vu des choses
extraordinaires.

AU SIEGE DE LA MISSION BRITANNIQUE POUR LA CONFÉRENCE DE LA PAIX A PARIS



LES SECRÉTAIRES PARTICULIERS DE M. LLOYD GEORGE

La mission britannique venue à Paris pour la Conférence de la paix, et qui comprend un très nombreux personnel, s'est installée à l'hôtel Astoria, près la place de l'Étoile. Du haut en bas de la grande ruche on travaille beaucoup dans les anciens appartements transformés en bureaux. Voici, entre



ON PRÉPARE LA CARTE DE LA POLOGNE FUTURE

autres, M. Davies et miss Francis Stevenson, les secrétaires particuliers de M. Lloyd George, qui ne connaissent guère le repos; deux soldats dessinateurs venus du grand quartier général pour travailler à la section de géographie, et M. Harold Nicholson travaillant aux modifications de la carte des Balkans.



M. HAROLD NICHOLSON TRAVAILLE AVEC SA SECRÉTAIRE

RÉCEPTION DE M. ALAPETITE A MADRID

COMMISSION INTERALLIÉE POUR LA POLOGNE

L'EMIR FAYÇAL EST DÉCORÉ EN ALSACE



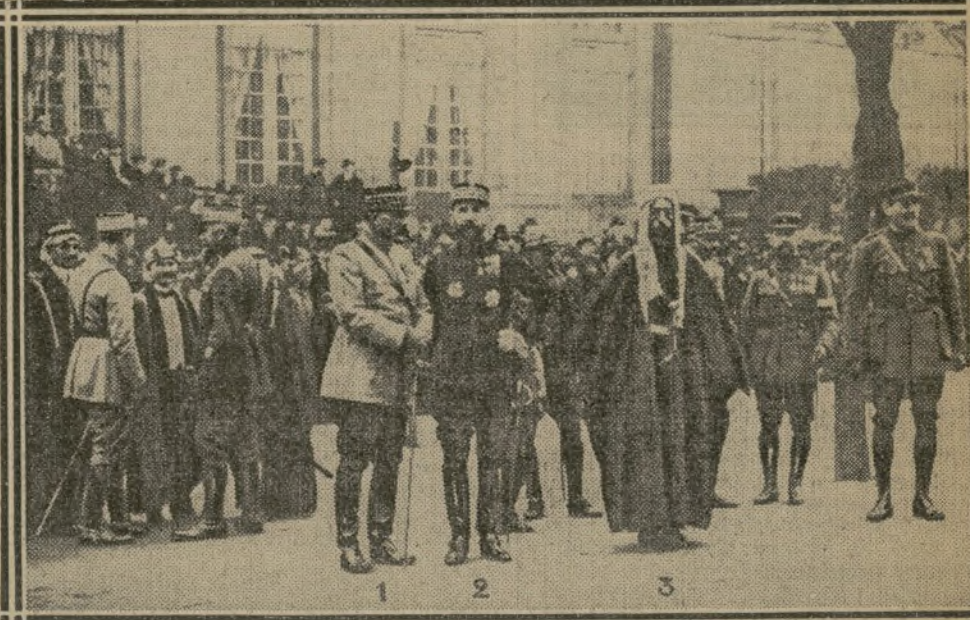
LE NOUVEL AMBASSADEUR DE FRANCE VA CHEZ LE ROI

M. Alapetite, le nouvel ambassadeur de France à Madrid, a été reçu par le roi d'Espagne, auquel il venait présenter ses lettres de créance. Voici l'ambassadeur et son escorte se rendant au palais royal.



UNE RÉUNION DE LA COMMISSION QUI SE REND A TESCHEN

Cette commission va étudier sur place le différend des Tchèques et des Polonais en Silésie. De gauche à droite : M. Lord, général Kernan, M. Noulens, général Niessel, général Botha et sir Esnie Howard.



IL A ÉTÉ PROMU GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le fils du roi du Hedjaz vient de visiter l'Alsace délivrée, et c'est là que lui a été remise la plaque de grand officier de la Légion d'honneur. 1^{er} général Hirschauer; 2^e général Gouraud; 3^e Emir Fayçal.

LE BANQUET OFFERT A FONCK L'AS DES AS

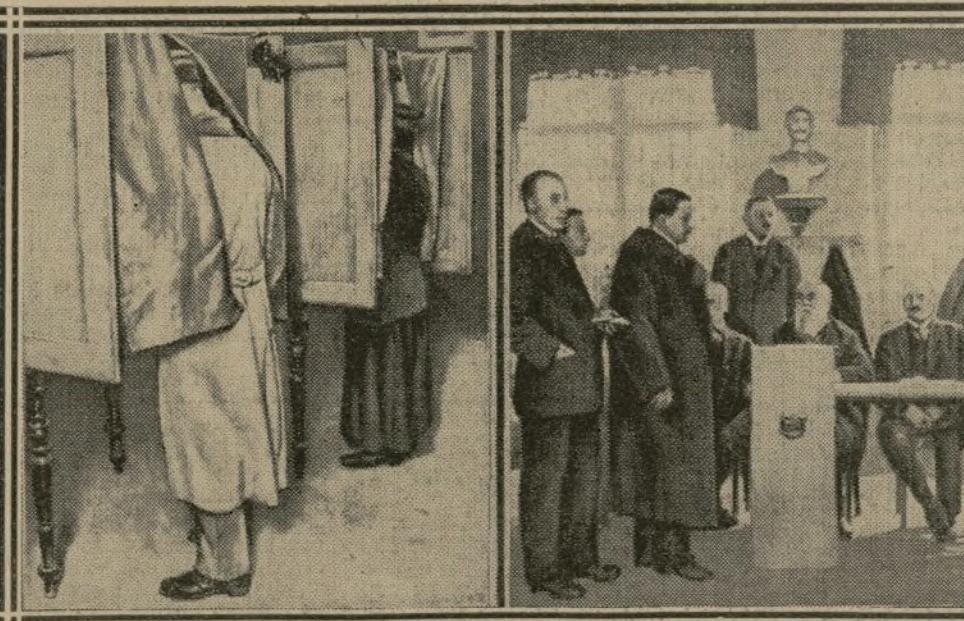
COMMENT ON A VOTÉ EN ALLEMAGNE

DES CANONNIÈRES SONT DE PASSAGE A PARIS



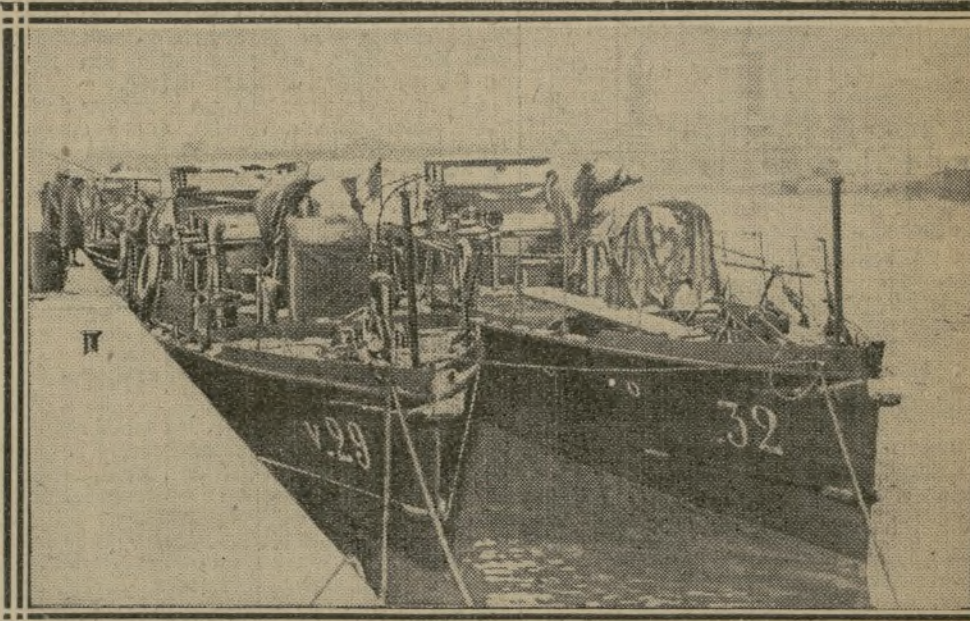
FONCK A REÇU LA PLAQUE DE VERMEIL DE L'AÉRO CLUB

A l'occasion de la distinction dont il est l'objet, un banquet a été offert à Fonck. De gauche à droite, au fond : le capitaine Coli, le colonel Dunwody, le capitaine Fonck, M. Sharp et le général Patrick.



ÉLECTEURS PRÉPARANT LEUR BULLETIN ET LE PORTANT

Sur la première photo, on voit un soldat et une femme isolés dans les cabines individuelles. On remarquera sur la seconde un buste du kaiser ornant de façon symptomatique ce lieu d'élections républicaines.



VENANT DE LORIENT, ELLES GAGNENT LE RHIN

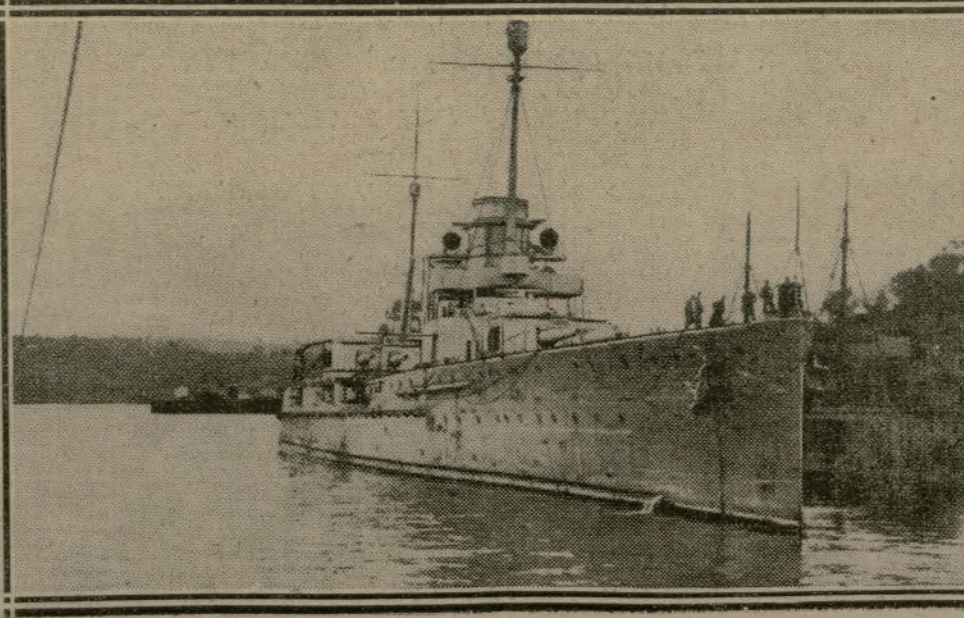
Les Parisiens sont assez surpris de voir quatre canonnières françaises à quai près du pont Alexandre-III. Ces unités navales gagnent lentement le Rhin par la Marne et le canal de la Marne au Rhin.

LES FORCES FRANCO-BRITANNIQUES DE TERRE ET DE MER MONTENT LA GARDE EN ORIENT



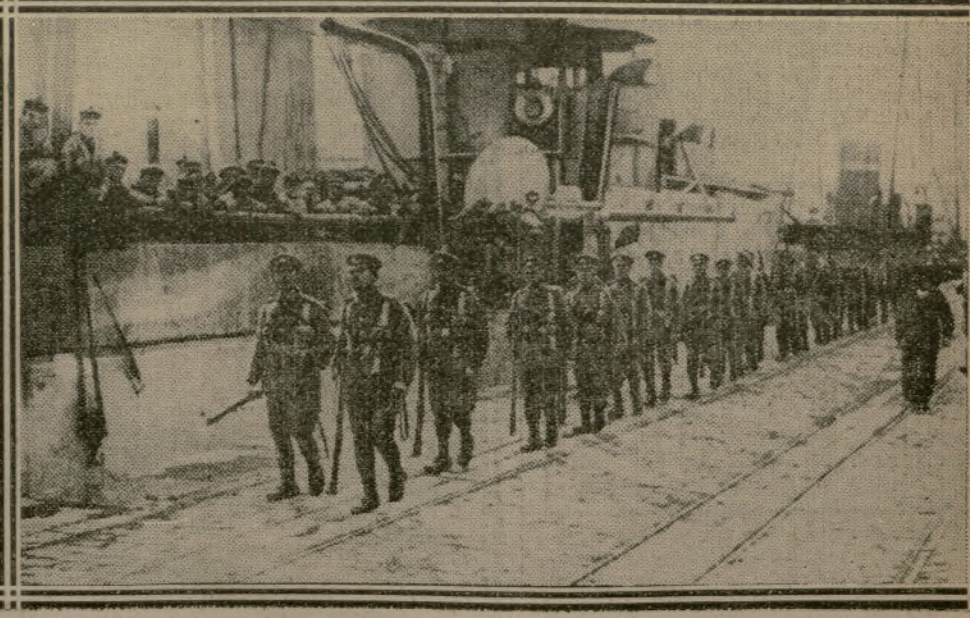
LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY ARRIVE A SALONIQUE

Après un court séjour en France, le général Franchet d'Esperey, commandant en chef les armées alliées d'Orient, a regagné son quartier général. On le voit ici débarquant sur un quai de Salonique, où il est reçu par le général sir Henry Wilson. Au milieu, l'ancien croiseur allemand "Göeben", qui, avec le



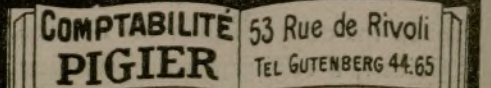
LE CROISEUR "GÖEBEN", QUI EST ENFIN ENTRE NOS MAINS

"Breslau", se réfugia dans les Détroits au début de la guerre, devint turc et fit des incursions dans la mer Noire. Il est enfin au pouvoir des Alliés. A droite, l'équipage d'un navire français à quai regarde passer les soldats britanniques qui viennent renforcer le contingent des troupes alliées de Constantinople.



DES SOLDATS ANGLAIS DÉBARQUENT A CONSTANTINOPLE

**COMPTABILITÉ
PIGIER** 53 Rue de Rivoli
TEL GUTENBERG 44.65



Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le devoir de style

PIERRE VALDAGNE

Oléron, confortablement étendu sur son fauteuil, examinait avec satisfaction le compte semestriel que venait de lui envoyer son éditeur.

Léonce Oléron était l'auteur de vingt romans à succès, et surtout de l'irrésolue, de l'Excuse, de la Maison de François Poulain, les livres qui lui avaient valu la gloire. La vogue de son nom était encore très vive. Il était la sixième année, Oléron avait écrit la soixantaine approchant, Oléron avait su conserver une grande souplesse, une aptitude de coquette de l'écriture qui plaisait au public. On le lisait aisément ; il écrivait dans une langue claire, un peu banale, ce qui faisait dire à ses ennemis qu'il n'était pas un grand écrivain, mais à ses amis, il était de ceux qui écrivent doucement émouvant.

Lorsque, tout jeune, Oléron avait débuté dans les lettres, il jouissait déjà d'une gentille renommée. Maintenant, il était riche et il goûtait le bonheur.

Au demeurant, le meilleur homme du monde.

Il était resté veuf de bonne heure avec une unique, lequel s'était marié et avait donné Léonce Oléron, sous les espèces d'une adroite, rose et blonde petite poupée, une petite fille qui ne tarda pas à faire tout ce qu'elle voulait de son illustre grand-père.

Comme le romancier habitait, rue de Lille, une vaste hôtel bien grand pour lui seul, le jeune ménage était venu s'installer auprès de lui. Il regardait donc pousser de mois en mois d'année en année Mlle Jeannette Oléron, dont le développement intellectuel ne moins le développement physique le passionnait.

Jeannette venait d'avoir treize ans... Déjà elle était grande personne !... Au cours de Mlle Jeannette, elle mordait assez bien au calcul et à l'histoire. En revanche, elle se montrait vive pour les styles. Léonce Oléron, dont le style était ingénieux, devait constater que sa petite-fille, elle aussi, restait indifférente à la littérature. « Si je ne compte que sur ma famille, disait-il, pour relire mes œuvres après ma mort... » Mais il le disait sans mauvaise humeur, satisfait, somme toute, de porter tout son renom littéraire du nom des Oléron.

La règle absolue de la maison était que jamais, sous aucun prétexte, on n'entrât dans le cabinet de l'écrivain aux heures de son travail. Sur ce point, Oléron était intransigeant. Ni son fils, ni sa bru, qu'il aimait beaucoup, n'auraient osé transgresser cet ordre. Mais il avait, dans l'hôtel, un personnage qui ne se souciait guère de la défense et, ce matin-là, Jeannette ouvrit la porte de son grand-père sans même avoir frappé.

Elle avait les cheveux sur les yeux, un porte-plume dans la bouche et un cahier au bout du bras.

— Et... mon Dieu, Jeannette !... Quelle figure !... s'écria Oléron en riant. Tu m'as l'air bien en colère ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Ce qui ne va pas, c'est mon style.

— Naturellement !

— Je n'y comprends rien, aussi ! C'est si bête des styles comme ça ! Je ne trouve pas d'idées !... C'est un style de l'invention de Mlle Berthe. Et... elle est si sévère ! Tout le monde la déteste !

— Qu'est-ce que Mlle Berthe ?

— C'est la nouvelle maîtresse de français. On aimait vivre la vieille Mlle Marie.

— Et dis-moi, demanda Oléron, quel est le sujet de ton style ?

Jeannette lui tendit le cahier.

— Quoi ! prononça le romancier... c'est cela qui t'embarrasse ? Voyons ! On te demande des impressions à propos d'une promenade, d'une excursion que tu as faite.

— Je n'ai pas fait d'excursions !

— Comment ! Tu n'as fait que ça, c'est été. Tiens ! Ton excursion à Tarascon et à Beaune, avec moi.

— Ah ! oui !

— C'est donc bien simple ! Tu n'as qu'à raconter. Tu dis comment tu es descendue du train, combien il faisait chaud... l'aspect de la ville presque déserte, les rues à arcades et le grand pont sur le Rhône, avec Beaune, de l'autre côté, semblable à une ville espagnole étendue sous le soleil.

— Dis vite, grand-père ! Dis comment je dois commencer.

Jeannette écrivait avec précipitation. Oléron développait. Il évoque ses souvenirs personnels ; il fixe, par des mots choisis, ses impressions. Cet exercice l'amuse. Il recherche le pittoresque et la couleur. Voilà une excellente leçon pour la petite Jeannette. Il ne s'aperçoit même pas qu'il dicte le devoir. L'enfant, pratique, l'écrit à mesure, et, quand Oléron a fini, Jeannette, les yeux pleins de l'écrit, lui saute au cou :

— Merci, grand-père, mon devoir est fait !

— Petite misérable !

« Je crois, pense Oléron, que mon improvisation a été assez heureuse. Il faudra que je remette mon cahier à Jeannette pour la lecture. Quand j'y ai besoin de la description d'une ville du Midi pour un roman ou une nouvelle, celle-ci pourra me servir ! »

La semaine suivante, Mlle Jeannette Oléron traitait de nouveau en coup de vent dans le cabinet de son grand-père :

— Sais-tu quelle note j'ai eue pour mon style de l'autre jour ?

— Hé ! Hé !... Mais la question intéressait l'écrivain. L'épreuve n'était pas sans éveiller sa curiosité.

— Oui, à propos, quelle note as-tu pour ton style ?

— Mon style ! Plutôt le tien. I n'y avait pas un mot de moi.

— Quelle note ? fit Oléron, prenant une mine sévère.

— Sept sur vingt !

— Hein ?

— Sept sur vingt ! Qu'est-ce qu'elle m'aurait marqué, alors, Mlle Berthe, si j'avais fait mon style tout seul ?

Léonce Oléron se mit à rire, un petit rire sec, entrecoupé de « Très drôle ! Très drôle ! »

Et il dit encore :

— Ca m'apprendra à faire tes devoirs, petite paresseuse !

Mais, Jeannette une fois partie, Oléron quitta le sourire. Cette sévérité de Mlle Berthe n'est pas sans le préoccuper. Son talent se trouve de : méconnaître par cette jeune maîtresse de français... Quelque nouvelle bachelieresse, sans doute, encore toute farcie de classiques, sans empiète de traditions universitaires... Pourtant !... Pourtant !...

Ah ! le doute douloureux qui guette les artistes vieillissants, quand ils s'aperçoivent que la jeunesse ne les suit plus.

« Il faut que je connaisse cette Mlle Berthe, songea Oléron. Il faut que je voie quelle figure a cet arbitre impitoyable qui donne sept

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES QUESTIONS TERRITORIALES A LA CONFÉRENCE DE BERNE

M. Kautsky déclare que la volonté de l'Alsace et de la Lorraine est d'être françaises.

BERNE, 7 février. — La séance d'hier matin a été marquée par un incident significatif, au sujet de la validité du mandat du minoritaire allemand Frank Bone. Le règlement de cet incident a été renvoyé à une commission spéciale.

Reprenant la parole au nom des majoritaires, M. Renaudel a déclaré que ceux-ci n'ont jamais eu l'intention d'anéantir l'Allemagne ni de détruire son unité politique. Et il a terminé ainsi :

« Il faut que les peuples paient les fautes de leur gouvernement ; pour que la Société des nations soit établie sur des bases solides, il faut que les peuples soient consultés par un vote formel qui empêcherait le gouvernement de se soustraire aux obligations créées ».

La séance de l'après-midi a été consacrée à la discussion de la motion concernant les questions territoriales, rapportée par M. Mistral. Le débat a été particulièrement vif entre les Tchèques et les Autrichiens. L'orateur des premiers reproche à ceux-ci d'avoir refusé de reconnaître les droits des peuples allemands et de leur offrir des garanties.

Après une courte intervention de M. Mistral, qui est venu proclamer l'indivisibilité du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la conférence a discuté une motion des majoritaires allemands concernant la question d'Alsace-Lorraine.

Le dépôt de cette motion a été pour M. Grumbach, délégué de la Haute-Alsace, une nouvelle occasion de faire le procès de la social-démocratie et de dénoncer sa complicité avec les autorités allemandes dans les sévices exercés sur les populations d'Alsace-Lorraine pendant la guerre.

M. Grumbach, qui fut particulièrement véhément, termina par un tableau saisissant de la joie qui étreignit toute l'Alsace-Lorraine à l'annonce de l'évacuation.

Le débat sur les questions territoriales a continué ce matin.

M. Troelstra, délégué hollandais, a reproché à la social-démocratie de n'avoir point observé la décision du congrès de Copenhague, en 1915, au sujet de la Belgique, et il a affirmé que les peuples seront libérés par la conférence de Berne et non par celle de Paris. Il a terminé en déclarant qu'un plébiscite doit avoir lieu en Alsace-Lorraine, mais pas sous le contrôle d'une seule puissance.

Le délégué danois Borjerg vint déclarer que les délégués danois et allemands se sont mis d'accord uniquement sur la question des nouvelles frontières établies entre l'Allemagne et le Danemark.

— La question sera résolue, a-t-il ajouté, selon le « droit de la population de décider de son sort. Un plébiscite aura lieu dans trois régions ».

Attentivement écouté et fréquemment applaudi, M. Kautsky, minoritaire allemand, vint parler de l'Alsace-Lorraine.

Après avoir, à nouveau, malmené la social-démocratie, l'orateur s'est exprimé ainsi :

« Je suis d'avis qu'on doit procéder à un plébiscite en Alsace-Lorraine. Ce plébiscite déciderait à une énorme majorité l'union à la France et la question serait liquidée pour toujours. Les Alsaciens-Lorrains et les Français se sont déjà unis amicalement et considèrent la question comme résolue, mais il serait bon pour les masses allemandes et l'Europe entière qu'elles eussent une preuve décisive de la volonté des Alsaciens-Lorrains d'être Français. Ne pas procéder à un plébiscite pour l'Alsace-Lorraine, ce serait constituer pour les pangermanistes le meilleur argument pour ne pas accepter le retour de ce pays à la France, car ils diraient plus tard qu'on n'a pas osé organiser une consultation populaire ».

L'orateur a terminé en adjurant les Tchèques d'oublier les vexations infligées à leur peuple, de refouler leurs rancunes, et de regarder l'avenir en vrais socialistes.

Après M. Kautsky, le majoritaire allemand Molsenbuh a répondu aux accusations portées par M. Grumbach contre la social-démocratie et les majoritaires allemands.

41 généraux français tués à l'ennemi

Quarante et un généraux français ont été tués à l'ennemi de 1914 à 1918. Voici la glorieuse liste officielle de leurs noms :

Général de division : Baidoux, Lysseux de Grandmaison, Marcot, Guignabaudet, Masnou.

Général de brigade : Battisti, Barbade, Barbot, Delarue, Drou, Durand, Marguet, Mouxy, Ploster, Ruffin, Roque, Sibille, Stin, Caudrelier, Banel, Raymond, Grand d'Esnon, Rousseau, Krien, Larcene, Aimé, Ancelin, Ripperay, Challe, des Vallières, Lizé, Colfin, Rondony, Arrivet, Desfontaines, Ganeval, Serret, Trumelet-Faber, Girodon, Vanweertemulen, Dupuis.

La plupart de ces généraux de brigade, on peut même dire presque tous, ont été tués au cours de la guerre, exerçant le commandement d'une division.

sur vingt, l'auteur, tout de même assez connu, de l'irrésolue et de l'Excuse !

A quelques jours de là, Oléron conduisait lui-même Jeannette à son cours, et il se trouvait face à face avec son juge.

Une jeune fille sans beauté, qui se montrait soucieuse et interdite des questions qu'elle fut le visiteur n'était autre que le célèbre romancier Léonce Oléron.

— Oh !... Cher maître !

Et on causa. Et, au bout de cinq minutes, Mlle Berthe, baissant les yeux, disait :

— Si je suis tellement émue de vous voir, cher maître, c'est que, moi aussi, j'ai l'ambition d'écrire. J'ai même fait un roman. Je manque de conseils... Alors... si vraiment je n'étais pas indiscrète, si vous me permettiez de vous l'apporter... que vous y jetiez un coup d'œil ! Pensez comme il serait précieux pour moi d'avoir l'avis de Léonce Oléron !

— Le soir même, Jeannette disait à son grand-père :

— N'est-ce pas qu'elle est ridicule, Mlle Berthe, et méchante, et bête, et tout ?... et qu'on a bien raison de la détester ?

— Mais non ! répondit Oléron. Ça n'est pas mon avis ! Tu me dis cela à cause de la fameuse note qu'elle a donnée à ton style ? Qui ne se trompe pas ? Mais elle connaît bien ses auteurs et me paraît avoir un goût assez sûr.

Pierre VALDAGNE.

LA CONSTITUANTE ALLEMANDE

LE MAJORITAIRE DAVID EST ÉLU PRÉSIDENT

Les représentants des Etats confédérés ont continué l'examen de la Constitution provisoire.

BALE, 7 février. — Dans la deuxième partie de son discours, Ebert a dit notamment :

« Pourquoi nos adversaires ont-ils combattu ? Selon leurs propres témoignages, pour anéantir notre impérialisme. Celui-ci n'est plus, il est liquidé pour toujours. Ils durent combattre pour détruire notre militarisme ; celui-ci ne se relèvera plus ».

Les clauses de l'armistice sont trop rigoureuses.

« Les conditions de l'armistice sont devenues d'une dureté inouïe et ont été exécutées sans pitié. Nous mettons en garde nos adversaires de ne pas nous pousser à bout. Comme le général de Winterfeldt, tout le gouvernement allemand pourrait aussi être contraint de renoncer à collaborer ultérieurement aux pourparlers de paix et de rejeter sur nos adversaires tout le poids de la responsabilité d'une nouvelle organisation du monde ».

« Confiante dans les principes du président Wilson, l'Allemagne a déposé les armes ; maintenant nous attendons la paix du président Wilson, à laquelle nous avons droit ».

« Le peuple allemand tout entier n'aspire à rien d'autre qu'à entrer, avec des droits égaux, dans la Société des nations et à s'y acquiescer par son zèle et son activité une position respectée ».

Souhaits de bienvenue à l'Autriche allemande.

« Je suis certain de parler selon le sentiment de toute la nation en saluant sincèrement et avec joie la manifestation de l'Assemblée nationale de l'Autriche allemande, et en y répondant avec la plus cordiale amitié ».

« Nos camarades de race et de destinée peuvent être assurés que nous leur souhaitons la bienvenue dans le nouvel Etat de la nation allemande, les bras ouverts et le cœur joyeux. L'Allemagne ne peut plus retomber dans l'ancienne misère d'émiettement et de rétrécissement ; seule, une Allemagne grande et unie peut nous apporter une vie économique florissante ».

BALE, 7 février. — On mande de Weimar : L'Assemblée nationale a élu président le docteur David, socialiste majoritaire, par 374 voix sur 399 votants.

Ont été élus ensuite : premier vice-président, M. Fehrenbach (centre), par 374 voix ; deuxième vice-président, M. Hausmann (démocrate), par 374 voix ; troisième vice-président, M. Dietrich (national allemand), par 356 voix.

Les chefs des partis se sont réunis ce matin pour une discussion commune. Il est possible que le débat sur la constitution provisoire commence demain ; on discutera également la question financière, la création d'une nouvelle organisation de l'armée. Au sujet de la constitution du nouveau gouvernement, aucune décision définitive n'a été prise.

Le centre ne s'est pas encore prononcé définitivement, mais on ne doute pas qu'il incline à participer au gouvernement, à la suite du refus des minoritaires.

Une déclaration de M. Tchaikovsky.

Le président du gouvernement d'Arkhangel, M. Nicolas Tchaikovsky, qui vient d'arriver à Paris, pour participer à la conférence des hommes d'Etat russes, a fait à l'agence Union, les déclarations suivantes :

« La Conférence de la paix s'est occupée en premier lieu du problème russe, montrant ainsi qu'un point de vue mondial, ce problème s'impose le plus. La Conférence, dans sa déclaration, affirme d'ailleurs qu'il n'y aura pas de paix sans Russie. J'y ajoute que sans la Russie il n'y aura pas non plus de Société des nations ».

Cependant, malgré cette importance vitale du problème russe pour le monde entier, la Conférence, en fait de solution, n'a rien trouvé qu'une : celle qui ajourne toute solution.

Tous les éléments conscients qui luttent contre le bolchevisme, gouvernements comme organisations, se sont nettement prononcés contre la conférence de Prinkipo.

« Les bolcheviques, eux, l'acceptent. Mais que disent-ils dans leur presse ? Que les Alliés ont capitulé devant leur force ».

Départ de plénipotentiaires.

On attend pour une date très prochaine le départ de M. Orlando, qui, dit-on, devra renoncer à assister pendant une quinzaine de jours à la Conférence de Paris.

Lloyd George quittera probablement Paris ce soir pour Londres ; son retour n'aura pas lieu avant deux ou trois semaines.

La 10 HP André Citroën aux Champs-Élysées.

Demain dimanche, 9 février, le public pourra, tout à loisir, examiner le châssis de la 10 HP André Citroën, dont les usines du quai de Javel ont, récemment, annoncé la mise en fabrication en grande série.

Deux de ces châssis seront exposés, chez deux des principaux concessionnaires (1), l'un au 34, l'autre au 118 de l'avenue des Champs-Élysées.

Ces deux machines, qui ont passé commande chacune de 800 voitures Citroën, présenteront au public des nouveautés chassés, et les donneront aux exploitants sur cette merveille de mécanique. Une voiture en ordre de marche permettra de compléter et de rendre vivantes ces démonstrations.

Le dimanche suivant, une exposition analogue aura lieu chez deux autres concessionnaires de la maison Citroën, l'un, M. Galle, 254 et 252, boulevard Saint-Germain ; l'autre, M. Leclercq, 242, avenue Malakoff.

Bien peu, d'ailleurs, d'expositions auront lieu dans tous les quartiers de Paris. Une automobile est faite pour se déplacer ; n'est-elle pas naturelle qu'elle aille au-devant de la clientèle ?

(1) Au 118, M. Gustave Bache, directeur général des Grands Garages Parisiens.

Au 34, M. Fernand Charvot.

Au 118, M. Henriot, directeur de la Branche automobile de « Mondial Express ».

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Les listes de livres.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

Le président Wilson a reçu, hier après-midi, une délégation des descendants des combattants français de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, qui lui a remis des étendards destinés à des régiments américains.

Le président a été très touché de cette démonstration.

Parmi les membres de la délégation : M. et Mme Jusseland, le marquis de Chambrun, le marquis de Dampierre, la marquise de MacMahon, le duc de Montmorency, le comte de Rémusat, etc.

Reception à l'hôtel Murat.

LES COURS

De Rome on annonce que S. A. R. la duchesse d'Aoste a effectué, hier, un vol de Rome à Naples, sur un biplan Caproni.

NAISSANCES

La vicomtesse de Montfort, née de Castel, a donné le jour à un fils : Hubert.

FIANCEILLES

Mme Liger, née Marguerite, fait part des fiançailles de son fils, René Liger, capitaine au 12^e régiment d'artillerie, avec Mlle Clotilde Rocheland, fille de Mme Rocheland, née Pommer.

MARIAGES

Hier a eu lieu, à la mairie du seizième arrondissement, le mariage du prince Charles de La Tour d'Auvergne avec Mlle Marie Terry.

Les témoins du marié étaient : la duchesse de Rohan-Douville, le chef de Gaston de Montesquiou-Fézensac, chef de bataillon, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre ; ceux de la mariée : M. Emile Terry et le comte Stanislas de Castellane, ancien député, décoré de la croix de guerre.

M. Charles Heuzey, maire adjoint du seizième arrondissement, présidait la cérémonie. La bénédiction nuptiale aura lieu au commencement de la semaine prochaine.

DEUILS

En l'église Saint-Philippe-du-Roule ont eu lieu, hier, les obsèques de M. Bernier, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur. L'Institut était représenté par une délégation et le deuil conduit par M. Tardif, ami intime du défunt.

Dans l'assistance : M. Théodore Dubois, le chevalier de Stuers, MM. Ch. Widor, F. Flameng, Injalbert, M. et Mme Eugène Lefèvre-Pontalis, baronne de Gressot, Mlle Charles Max, MM. Philippe Dagnan-Bouveret, Jacques Héribert, H. Béraud, Germain Lefèvre-Pontalis, Léon de Noy, Emile Dubois, Paul Le Roux, etc., etc.

Au cimetière, des discours furent prononcés par MM. Charles Girault, président de l'Association des Beaux-Arts ; Cordonnier, membre de l'Institut, président de la Société centrale des architectes ; Paul Mauduit et Soubès, au nom des Artistes français.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Hier matin a été célébré, en l'église russe de la rue Dard, un service pour le repos de l'âme de LL. AA. II. le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch et le grand-duc Georges Mikhaïlovitch, assassinés par les bolcheviques, ainsi qu'en souvenir de trente mille Russes, officiers et civils, massacrés pour leur fidélité à l'Entente.

Nous apprenons la mort :

De M. Daniel, sénateur de la Mayenne, décédé à l'âge de soixante-cinq ans ;

De général Thomassin, âgé de quatre-vingt-deux ans ;

De Mme Florens, décédée hier, âgée de vingt-deux ans, fille de M. Pères, sénateur de l'Algérie ;

De la vicomtesse E. de Marsay, née de Sers, mère du comte H. de Marsay, sous-lieutenant au 23^e dragons ; de la comtesse J. de Warren, de la baronne J. de Balorre, et de Mlle G. de Marsay, religieuse ;

De Mme Jahnholz, veuve du conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux, belle-mère de M. Barde, professeur à la Faculté de droit.

Préface d'adresses des usages de Noces, Mariages, Dîners, etc. à l'Office des Publications, boulevard Poissonnière, 20. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 10 heures ; dîners et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

De PARIS AUX STATIONS de la COTE D'AZUR CANNES, NICE MONTE-CARLO, MENTON par TRAINS RAPIDES AVEC VOITURES DE LUXE

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-uns peuvent encore être livrés. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.



Changez vos mauvaises habitudes, vous en serez mieux

Si vous éprouvez des symptômes de faiblesse des reins, tels que : troubles urinaires, rhumatismes, sciatique, lumbago, gravelle, douleurs acérées dans le bas du dos, ou bien encore si, par la suite d'un sang épais et visqueux, vous avez des envies de dormir inexplicables, brèves avec vos mauvaises habitudes, car c'est un avertissement que vos reins ont besoin de secours.

Évitez autant que possible le surmenage, la fatigue, l'excès de nourriture et menez une vie simple et régulière. Faites des promenades au grand air, suivez d'un bon repos ; abstenez-vous de mets à sauce épice, de boissons fortes qui favorisent la production de l'acide urique et vos reins recouvreront tout profit de cette nouvelle existence.

Mais, pour ceux qui ont déjà les reins faibles, ce serait trop tard d'espérer la guérison complète sans y joindre l'aide d'un remède spécial comme les Pilules Foster. C'est pour cela qu'elles ont été composées, de même qu'il existe des remèdes spéciaux pour les poulmones et les intestins. Elles peuvent rendre la santé à tous, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, qui ont des raisons de soupçonner une affection des reins et de la vessie.

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, 20 fr. les six boîtes, plus 6 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binet, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17).

TRES BEAU CHEVAL DE SELLE, BA1, 7 ANS, PUR SANG ANGLAIS, dressé, vendue de suite cause de départ. Guillemin, 4, rue Nouvelle, Paris.

GUIDE PRATIQUE DU DIVORCE Enquêtes, Constatations, Procès, Jugement, Exécution. OFFICE D'ARLÉ, 11, rue Mogador, Paris. Téléphone 2-07-07.

COKE POUR LE CHAUFFAGE L'UNION, 13, rue Desobry, Saint-Denis

L n'y a plus de « côte-de-vache » ! Tel est un des résultats les plus imprévus et les plus incroyables de la guerre. Je ne dirai pas que c'en est le plus funeste : je n'ai pas besoin de côte-de-vache, ni vous non plus, je me permets de le supposer : car il ne faut pas croire que ça se mange, malgré son nom. Il n'y a que les sculpteurs qui soient ennuyés. Mais ils sont, je vous assure, très sérieusement ennuyés.

La « côte-de-vache » est, en effet, une sorte de fil de fer carré, d'une structure toute spéciale, que les sculpteurs emploient pour faire l'armature de leurs maquettes en plâtre, et qui leur est absolument indispensable. Et il n'y en a plus, on n'en saurait trouver un mètre sur le marché, ni pour or, ni pour argent.

Vous avouerez qu'il y a là un insupportable mystère. Qu'est-ce que la guerre a bien pu faire à la côte-de-vache ? Un de nos accapareurs nationaux, trompé par ce vocable, a-t-il cru se trouver en présence d'un produit alimentaire, et a-t-il escamoté tout le stock ? Un de nos stratèges a-t-il transformé cet innocent fil de fer en barbelé ? On ne le saura jamais.

Mais la situation est grave, très grave. Songez donc : il va être impossible de modeler une seule Victoire, un seul mort, n'est-ce pas ? Mais la situation est grave, très grave. Songez donc : il va être impossible de modeler une seule Victoire, un seul mort, n'est-ce pas ? Mais la situation est grave, très grave. Songez donc : il va être impossible de modeler une seule Victoire, un seul mort, n'est-ce pas ?

Pierre MILLE.

Sous la Coupole

Le marquis de Vogüé n'avait pas été remplacé en son fauteuil de membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et dans cette même Compagnie était aussi vacant le fauteuil de M. l'abbé Thévenot.

Cette double succession a été donnée hier, par l'Académie, à deux savants dont elle avait appréciée depuis longtemps les travaux.

Au fauteuil du marquis de Vogüé a été élu le commandant Espérandieu, par 20 voix contre 7 à M. Henry Cochin, 6 au colonel de Castries et 5 au docteur Capitan.

Celui de l'abbé Thévenot a été donné à M. Adrien Blanchet, par 21 voix contre 15 à M. Pierre Paris et 3 à M. Bravais.

Le commandant Espérandieu, correspondant de l'Institut depuis de longues années, est l'un des grands directeurs des fameuses quilles d'Alsace et l'auteur de l'important recueil des statues et bas-reliefs de la Gaule romaine.

M. Blanchet, ancien bibliothécaire au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, est connu par ses ouvrages de numismatique et d'archéologie gallo-romaine.

Au Mont-Saint-Michel

Tous ceux qui visiteront le Mont-Saint-Michel en pèleri de la mer, comme l'appelaient nos pères, ont déploré de trouver la célèbre forteresse-abbaye sans âme et sans voix. Quelle émotion pour l'artiste ou l'amoureux des choses du passé, de l'entendre dans la magnifique chapelle ogivale se mêler la psalmodie latine des offices à la psalmodie colorée de l'Océan !

Le Mont, qui fut une forteresse, une abbaye, une prison, et qui n'est plus rien qu'une splendide ruine inhabitée et mélancolique, va-t-il retrouver un peu de son âme d'antan ?

Oui, si l'on exauce les souhaits des Amis du Mont-Saint-Michel. Dans leur dernière assemblée générale, ils ont émis le vœu suivant :

« Après avoir pris connaissance des vœux exprimés par un certain nombre de représentants des habitants de la région avoisinant le Mont-Saint-Michel, et par le conseil municipal du Mont lui-même ; d'autre part, tenant compte du désir exprimé maintes fois par la presse parisienne, départementale et étrangère, les Amis du Mont-Saint-Michel demandent aux pouvoirs publics d'autoriser la célébration des cérémonies du culte dans l'église abbatiale, étant entendu que le monument restera confié aux bons soins de l'administration des monuments historiques, laquelle fixera, avec l'autorité ecclésiastique, les époques de ces cérémonies, et dont l'approbation sera nécessaire dans toutes les questions de mobilier, de décoration et d'usage. »

Pattes de mouches

On rapporte de l'infortuné Max Barthou, alors garçonne, un mot fort joli, mais qui paraît peu authentique :

Papa, aurait-il demandé à son père, pourquoi dis-tu que ton ami Anatole France est l'homme qui écrit le mieux ? Tu as beaucoup de pages de lui... Ce sont de vraies pattes de mouches ! C'est lisible !

Ce qui rend invraisemblable la boutade naïve, c'est que l'illustre père de *Thais*, au contraire du plus grand nombre des écrivains, a une écriture extrêmement lisible, élégante, nette, délicate, en un mot.

LEGERETE BIENFAISANTE

Quand nous étions dans les tranchées, et que nous avions froid, et que les heures étaient si longues, et que les marmitages étaient si durs, non, nous ne trouvions pas la vie charmante ! Mais que, le lendemain, nous nous réchauffions les mains engourdis et les pieds glacés, à l'arrière, devant un bon feu ; que le vaguemestre nous apportât des lettres ; que l'on pût errer par le cantonnement de repos sans avoir à dresser l'oreille au

Les propriétés ANTISEPTIQUES et DETERGENTES du Coaltar Saponiné Le Beuf font de ce produit, entre autres usages, un DENTIFRICE de première valeur. En outre, il constitue un excellent gargarisme, capable de mettre à l'abri des maladies de la gorge est la principale porte d'entrée (Grippe, Oreillons, Scarlatine, Angines couenneuses, etc.), ou de rendre celles-ci plus bénignes. — DANS LES PHARMACIES — Se méfier des imitations.

Audition publique à Saint-Ouen, 12, rue Vincent (près la porte de Saint-Ouen), le jeudi 13 février 1919, à 1 h. 1/2, de 28 CHEVAUX et de tombereaux, plateaux, camions, cabriolets et harnais. — M. Fabre, greffier à Saint-Ouen.

PNEUS A CORDES PALMER 14, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Grippe espagnole GOMENOL-RHINO Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17 fr. Ambroise-Thomas, Paris, contre 5 fr. (impôt compris)

meindre sifflement d'obus, nous nous représentions à sourire. Et s'il arrivait que, permissionnaires, quelque civil attendri vint à s'étonner de ce que nous ne parussions pas à jamais accablés par les tristesses d'une vie si pénible et le seul souvenir de tant d'horreurs vives et subies, bien souvent l'un de nous, le plus optimiste, disait : « Que voulez-vous ? Nous sommes légers, et c'est cette légèreté qui nous sauve. On ne peut pas toujours penser à sa propre souffrance, et il suffit qu'elle soit passée pour aussitôt ne plus compter. Sans quoi, ce serait à devenir fou. Et s'il est vrai qu'il n'est pire douleur

Qu'un souvenir de joie en un jour de malheur, il est aussi bien vrai qu'il n'y a point de douleur qui dure, après un rayon de soleil. »

L'autre jour, me rendant à Lille, à Valenciennes, — où la vie n'est pas gaie, je vous jure, et où l'on n'est point encore à se demander quels bonheurs peuvent passer pour alimentaires, et si le tango que l'on danse aujourd'hui est exactement le même que celui que l'on dansait avant la guerre, — par la portière du wagon qui m'emportait très lentement, je regardais l'effrayant paysage de destructions et de ruines qui, sur les deux tiers du trajet, le long de la voie, déroulait les tristes vestiges de la bataille de quatre ans. Il n'y a pas quatre mois qu'elle est finie — et déjà elle semble si loin ! Oubliée-ou donc si vite, et dans notre vaste opération d'une existence nouvelle, paisible et laborieuse, sommes-nous si changés, en si peu de temps ? Oui, nous sommes légers, et cette légèreté nous sauve. Elle est bienfaisante et libératrice. Aussi cruelle que l'oubli puisse paraître à certains, il est la condition même de la renaissance : sans oublier jamais ceux qui nous les ont faits, oublions donc les maux soufferts, si seulement nous voulons revivre. C'est Goethe qui l'a dit, le moins Allemand des Allemands : « En avant, par-dessus les tombeaux ! » Mais, toutefois, n'omettons pas de les fleurir. — EMILE HENRIOT.

Ennemis intimes

Le journal *le Cech*, de Prague, fait de sensationnelles révélations sur les relations qui existèrent entre l'archiduc François-Ferdinand et l'ex-empereur Guillaume, l'empereur d'Allemagne, et cet individu qui parle toujours tant et qu'il faut écouter. Après avoir été reçu par l'ex-empereur, François-Ferdinand, « arraché et rejeté loin de lui l'uniforme prussien qu'il avait dû revêtir et qu'il exérait. »

Le *Cech* remarque que le précepteur des enfants de l'archiduc, le docteur Stanovsky, qui était le confident du prince, pourrait fournir des renseignements intéressants sur le projet d'assassinat de François-Ferdinand à Konopisch. L'entourage du prince déclara, en effet, que l'on trouvait dans le parc de Konopisch, des envoyés spéciaux de l'empereur d'Allemagne, qui avaient pour mission d'assassiner l'archiduc. L'entourage aurait été mis sur le compte des Tchèques. Plusieurs régiments prussiens étaient massés à la frontière, et prêts à envahir la Bohême.

Ils sont trop verts !

Les Allemands, comme bien on pense, seraient fort heureux d'introduire un nez indiscret et curieux en la Conférence de la paix. D'ailleurs, nous n'oserions jurer que la porte ait été si bien fermée qu'ils

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et de littérature, va paraître à Tunis. Directeur, Jean Robert ; rédacteur en chef, Léon Mady ; collaborateurs, MM. Henri Dubouché, Han Ryner, Paul Fort, Gustave Kahn, Alexandre Mercereau, Louis de Gonzague-Frick.

Le *Dowry*, revue d'art et